

Les stations préhistoriques de Richelien et de Corsier

Autor(en): **Blondel, Louis / Jayet, Adrien**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **25 (1947)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727689>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LES STATIONS PRÉHISTORIQUES DE RICHELIEU ET DE CORSIER

Louis BLONDEL et Adrien JAYET.

Richelieu.



Une station découverte par M. Adrien Jayet en 1943 se trouve au S.-E. de Richelieu, sur le bord nord de la gravière Vienne, à mi-distance entre les points 409 au pont sur la Versoix et 413 à l'Est sur la route de Saint-Loup-Versoix. (Carte topographique 1: 25000.)

Nous avons émis l'idée qu'il pouvait s'agir d'un tumulus, mais la suite des fouilles a prouvé qu'il faut reconnaître en ce point des fonds de cabanes¹. Nous donnons ici la description stratigraphique et typologique établie par M. Jayet.

« STRATIGRAPHIE. — La coupe de la partie supérieure de la gravière Vienne, à Richelieu, est la suivante, de haut en bas (*fig. 1*) :

1. Terre argileuse gris jaunâtre pauvre en cailloux, 0 m. 50 à 0 m. 80.
2. Terre argileuse brune caillouteuse, 0 m. 80.
3. Terre argileuse grise, caillouteuse, formant la partie supérieure du foyer, 0 m. 30 à 0 m. 40. Les restes de l'industrie sont très rares, quelques silex et fragments de céramique, charbon.

¹ *Genava*, XXII, 26, XXIII, 22.

4. Terre argileuse noire du foyer, 0 m. 30. Lames et éclats de silex. Céramique assez abondante, mais grossière, friable, très dispersée. Quelques fragments de dents indiquant un bœuf de petite taille.
5. Terre rouge sablo-argileuse, pauvre en cailloux; galets décomposés, granites, gneiss et schistes. 0 m. 40 à 0 m. 50.
6. Tuf terreux: 0 m. 10 à 0 m. 20. Présence de mollusques marquant la fin du Pléistocène (Paléolithique) ou le début de l'Holocène (Mésolithique).

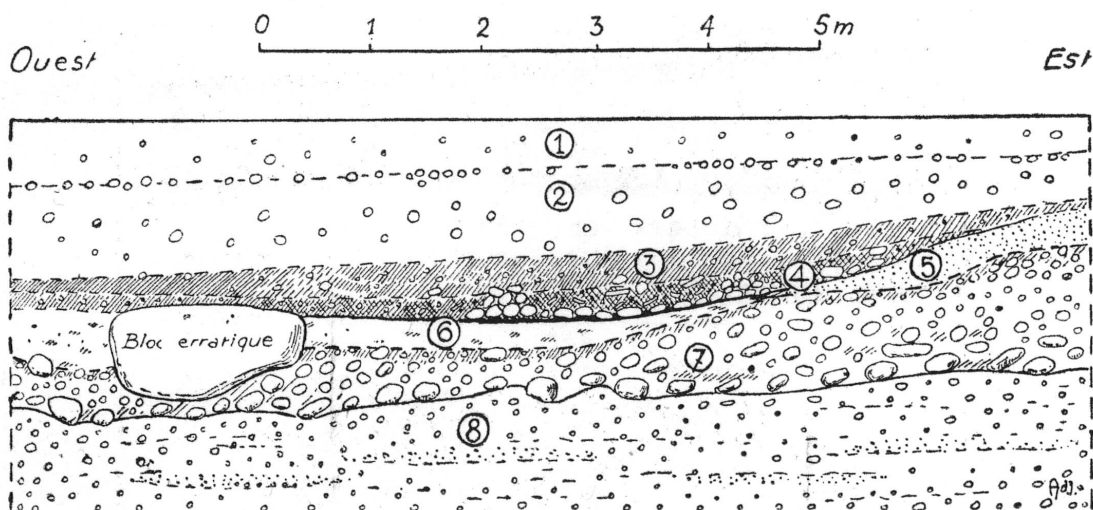


FIG. 1. — Coupe stratigraphique de la partie supérieure de la gravière Vienne à Richelien.

7. Alluvion terreuse de la terrasse de 10 mètres de la Versoix, édiflée au cours du retrait glaciaire. Blocs erratiques pouvant atteindre 1 mètre de long et plus. Epaisseur: 1 mètre.
8. Alluvion ancienne grise à éléments roulés bien calibrés. Epaisseur: plus de 10 mètres. »

« Remarques: La superposition du foyer de la terre rouge est bien visible dans la partie est de la coupe; comme dans toutes les stations de ce type, la terre rouge forme une sorte de cuvette de profondeur minime dans les dépôts plus anciens. »

« INDUSTRIES. — Nous avons récolté à Richelien deux douzaines de silex de petites dimensions, de nature variée et dont l'origine est bien difficile à préciser. Leur couleur est gris bleuâtre ou blonde. Ce sont principalement de petites lames et des éclats. Trois de ces silex sont retouchés; deux d'entre eux sont des sortes de grattoirs plats (*fig. 3, nos 10 et 11*), un autre est une lamelle tronquée par des retou-

ches, rappelant certains types néolithiques ou mésolithiques. Il y a aussi de nombreux galets de quartzite brisés, mais sans que l'on puisse y voir de véritables instruments, à l'exception d'une pointe triangulaire de 7,5 cm. de long sur 5 de large. Enfin certaines plaquettes de schiste ont un contour régulier obtenu par des frappes marginales. »

» La céramique est aberrante; la plupart des fragments se rapportent à quelques gros vases à fond arrondi ou plat; les quelques fragments de bord ne présentent pas

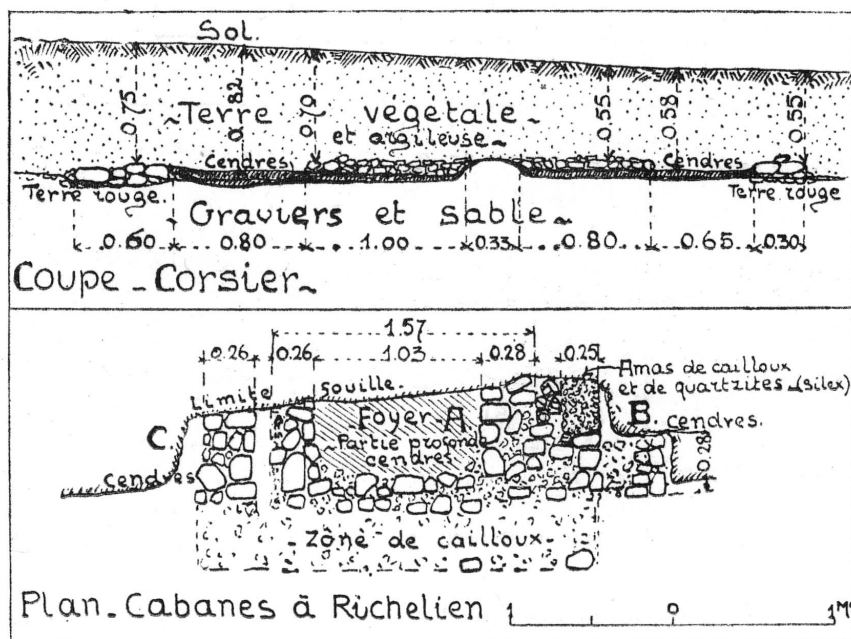


FIG. 2. — Coupe et plan de cabanes à Corsier et à Richelien

de disposition particulière. La pâte de cette céramique est grossière, argileuse, modérément gréseuse, mal cuite; elle est si friable qu'on ne peut souvent pas l'isoler de sa gangue terreuse (fig. 3, nos 1 et 2). Sa couleur est rouge, brune, jaune. Un fragment est revêtu d'une sorte d'enduit blanchâtre. Faut-il y voir une sorte de parenté avec la céramique peinte de la Tène ? »

* * *

Nos observations au point de vue du plan de cette station sont les suivantes. En relevant la position de toutes les pierres on obtient un plan montrant des fonds de huttes de forme quadrangulaire irrégulière. La partie nord n'a pas été

complètement dégagée. La division A (fig. 2) n'a que 1 m. 57 de largeur avec des parois de 0 m. 26 à 0 m. 28 d'épaisseur. Le sol est concave avec beaucoup de cendres semblant indiquer l'emplacement d'un foyer. En B on remarque le bord d'une autre division avec dans un angle un amas de cailloux cassés et de quartzites mélangés à des cendres. A et B peuvent appartenir à la même cabane. La division C, par

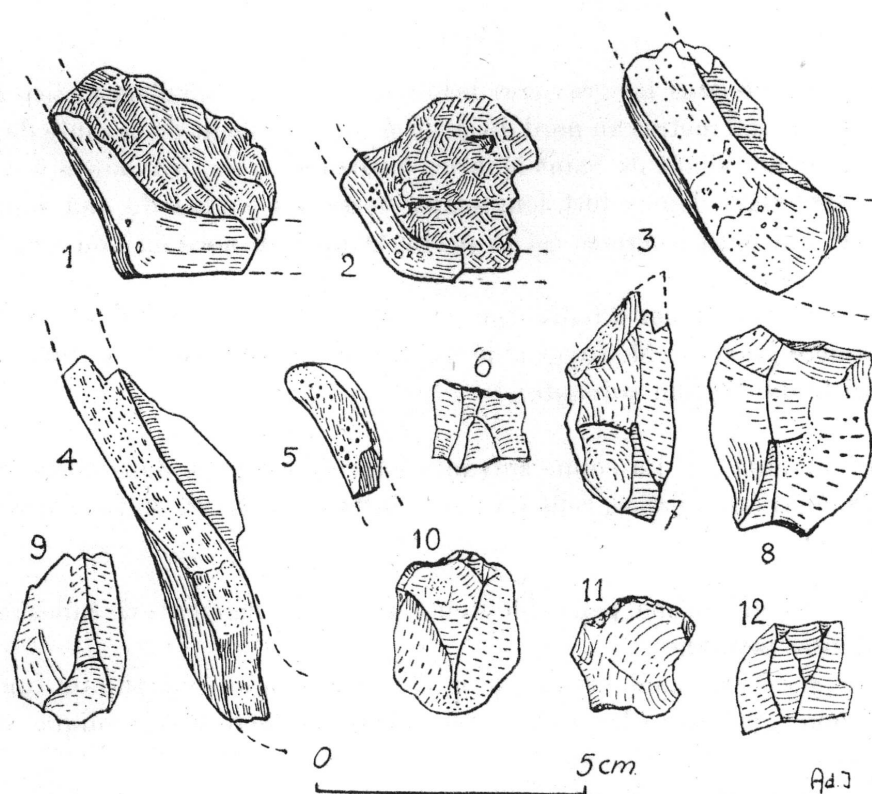


Fig. 3. — Objets provenant du niveau archéologique de Richelien.
1 à 5, Fragments de vases. 6, Lamelle retouchée sur une troncature oblique.
10, 11, Grattoirs plats. 7, 8, 9, 12, Lamelles non retouchées.

contre, doit dépendre d'une autre cabane, car on distingue une nouvelle paroi de 0 m. 26 d'épaisseur parallèle à celle de la case A, aussi avec des cendres. Probablement que ces huttes du côté nord étaient plus allongées. La ressemblance de ces constructions, qui étaient composées d'une série de petites pièces juxtaposées aux parois en argile battue et branchages et armature de cailloux à la base, avec le village fortifié de Mariamont aussi situé sur les bords de la Versoix, est frappante. Ces fouilles que nous avons faites en 1942 nous avaient montré des huttes de

dimension très réduite avec pièces accolées les unes aux autres¹. Après coup nous avons déjà reconnu que les débris de poteries réduits en poussière dans les foyers de Mariamont rappelaient la nature de ceux de Richelien. D'après le témoignage du propriétaire de la carrière, on aurait trouvé il y a plusieurs années des sépultures au sud de cet emplacement.

* * *

Corsier.

Ce site se trouve dans les gravières de Corsier au N.-O. du village au lieu dit « les Servagones », soit 200 mètres au nord du point 437 (croisement de la route de Corsier au lac et du chemin allant de Saint-Maurice au lieu dit « les Gravannes »). Ces gravières sont exploitées depuis fort longtemps, certaines parties du sud sont abandonnées, celle qui nous intéresse est la partie la plus au nord où l'on a installé un petit stand de tir.

On découvre des traces d'habitation sur les bords est et ouest, des deux côtés de cette dernière gravière. M. Jayet a découvert cet emplacement en 1945²; il nous en donne ici la description suivante:

« STRATIGRAPHIE. — La coupe suivante (*fig. 4*) est prise dans la partie ouest d'une des gravières de Corsier, celle où l'on a installé un stand de tir. On reconnaît de haut en bas:

1. Terre argileuse brune, peu caillouteuse, 0 m. 60. Fragments de tuiles romaines et débris modernes.
2. Terre gris-brun caillouteuse, 0 m. 30. Zone noire constituant un foyer. Charbon, quelques silex taillés, céramique grossière et céramique plus fine gréseuse. Pas d'ossements.
3. Terre rouge peu caillouteuse, 0 m. 30.
4. Gravier et sables rubéfiés, 0 m. 50.
5. Gravier et sables morainiques. Epaisseur: 5 mètres. Moraine latérale du stade de retrait glaciaire de Corsier. »

« INDUSTRIES. — L'industrie lithique comprend quelques silex taillés, des éclats de quartzite, une lamelle de quartz transparent. Les deux silex retouchés sont intéressants; le meilleur (*fig. 5, n° 5*) est une lamelle géométrique du type trapèze, typologiquement attribuable au Tardenoisien. L'autre, retouché dans sa partie supérieure oblique, évoque un perçoir ou un petit burin. »

¹ *Genava*, XXI, 80, XXII, 26.

² *Ibid.*, XXIV, 16.

« La céramique est semblable à celle de Richelien, grossière et très friable, rouge, brune, jaune. Il s'y ajoute quelques fragments plus gréseux et plus solides tels que le n° 2 et le fragment de vase n° 1 (fig. 5). Ce dernier a été trouvé dans le foyer du fond de cabane, à l'est de la gravière. L'épaisseur est de 6 mm., le diamètre du fond de 12 cm. environ. »

Nous avons relevé exactement la coupe d'une de ces cabanes, car nous n'en avons pas le plan (fig. 2). On distingue deux divisions mesurant respectivement 1 m. 80 et 1 m. 45, séparées par une élévation du terrain vierge. Sur une des faces extérieures la paroi a 0 m. 60, sur l'autre seulement 0 m. 30. Ces sols légèrement creusés dans le terrain rouge sont recouverts d'une couche de cendres et au centre d'une lignée de petits cailloux. Il est probable que nous avons là une hutte avec foyer central mesurant intérieurement 3 m. 25. Nous ne savons pas si le plan est circulaire ou quadrangulaire.

La liste des trouvailles faites à Corsier nous permet d'apporter quelques précisions sur l'époque de ces habitations. Les objets qu'on y a découverts sont nombreux, recueillis presque tous dans ces gravières.

Le registre d'entrée du Musée d'Art et d'Histoire indique chronologiquement les trouvailles suivantes: en 1870, trouvés dans un tumulus? à Corsier, don H. Gosse, 2 anneaux, 3 fibules, 2 bagues, 1 fragment de bracelet, de la Tène, période moyenne (M 2 à 10). Dans le compte rendu de l'administration municipale cette découverte est indiquée déjà en 1868 avec la mention: « un tombeau près de Genève ». En 1873, 2 fibules bronze, 1 bracelet bronze, trouvés à Corsier dans une tombe située dans une gravière à l'ouest du village, don François Cochet; Tène I, dernière période (G. 340-342). Le compte rendu n'indique que des objets romains, don de M. François Cochet. En 1874, Corsier, 1 bracelet en bronze, don François Cochet (M. 50); au compte rendu: 1 objet trouvé à Corsier, âge du fer, de M. François Cochet. En 1875, collier à grains (M 95-98), trouvé dans une sablière près de Corsier, ancien cimetière, tombe de jeune fille, don Fr. Cochet; Tène I, période primitive. Au compte rendu de la même année 1 collier ambre, bronze et verre, 3 bracelets, trouvés à Corsier,

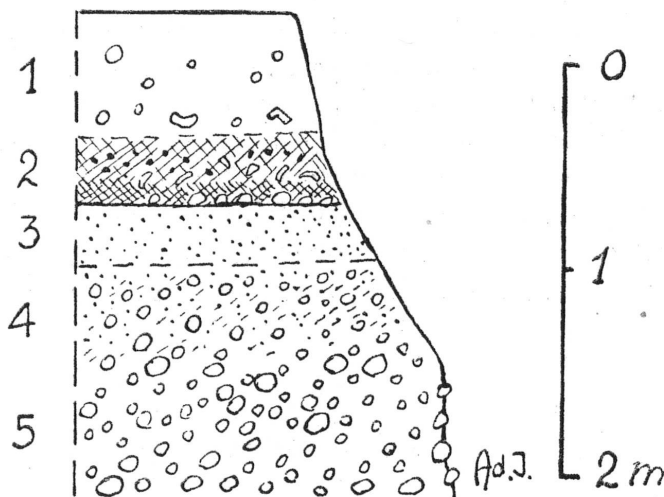


FIG. 4. — Coupe stratigraphique de la gravière de Corsier.

don de M. François Cochet. Enfin, en 1876, 1 bracelet bronze, Corsier, achat Terracina (M. 107); au compte rendu: 1 objet trouvé à Corsier, âge du fer, acquisition.

Reber signale en 1892 une trouvaille ancienne que lui a indiquée le D^r Falquet, « au bord du chemin qui va de Corsier au lac à gauche en descendant, à 300 pas du village, un tombeau entouré de dalles, contenant un squelette qui portait des bracelets en bronze »¹. C'est très probablement la trouvaille de 1868, entrée au Musée en 1870, qui est la seule qui ne provient pas des gravières et qui a plusieurs bracelets. Enfin le même auteur décrit une hache en cuivre trouvée dans les vignes (donc au sud des gravières)² et une épée de la Tène II acquise de la succession de M. Paul Stroehlin par le Musée national et faussement indiquée comme provenant d'Anière. Cette épée avait été trouvée « dans un tombeau au N.-O. du village de Corsier où on rencontre aujourd'hui de grandes gravières »³.

La description qui précède montre que l'ancienne gravière Cochet, la plus rapprochée du village, couvrait l'emplacement d'un cimetière qui embrasse les deux premières périodes de la Tène. Une seule tombe se trouvait en dehors de ce périmètre, mais juste en face, au bord de la route. Les habitations reconnues par M. Jayet et moi-même sont situées au nord de ce cimetière, dans les gravières les plus récentes.

* * *

Age des stations de Richelien et de Corsier.

M. Jayet donne les conclusions suivantes:

« La stratigraphie et les quelques objets retrouvés à Richelien et à Corsier indiquent la même période, mais il est difficile de préciser laquelle. Si l'on tient compte du fait que la terre rouge correspond à une importante phase climatique et qu'elle semble néolithique comme le soutient l'un de nous, on ne peut alors qu'attribuer un âge tardif aux industries de Richelien et de Corsier⁴. L'allure du vase de Corsier est d'ailleurs assez différente de la céramique néolithique, elle se rapproche beaucoup, par contre, de celle que nous avons repérée au Crêt (Salève) dans un niveau datant du début de la période de la Tène⁵. Comme aucune des caractéristiques du Néolithique ou du Bronze n'est visible dans nos deux stations, nous pouvons

¹ B. REBER, *Mém. Soc. Hist. Genève*, t. 23, 297.

² *Indic. Ant. suisses*, XIX, 1917, 76; B. REBER, *Esquisses archéol. sur Genève et les environs*, 1905, 80.

³ *Indic. Ant. suisses*, XIX, 1917, 228; D. VIOLLIER, *Sépultures du second âge de la Tène*, 123.

⁴ Ad. JAYET, « L'âge des terres rouges et de la rubéfaction quaternaire dans les régions voisines de Genève », *C. R. séances Soc. Physique et Hist. nat. Genève*, 1945, t. 66, n° 2. Le même, « Sur la persistance des industries lithiques aux temps protohistoriques », *Ann. Soc. Suisse Préh.*, t. 35, 107-113.

⁵ *Genava*, XXII, 24-26.

penser et admettre provisoirement qu'il s'agit du début de l'âge du Fer. L'utilisation tardive du silex, que nous constatons ici, n'est pas pour nous surprendre, elle est loin de constituer une exception. Ajoutons qu'une station du même type, non encore décrite, est celle des Feuilletières, au bord de l'Allondon, près de Russin. »

Nos conclusions coïncident avec celles de M. Jayet, elles sont même plus affirmatives au point de vue de la date de ces stations, étant donné les nombreux objets trouvés à Corsier. Soit pour Richelien, soit pour Corsier, ce sont des habitations

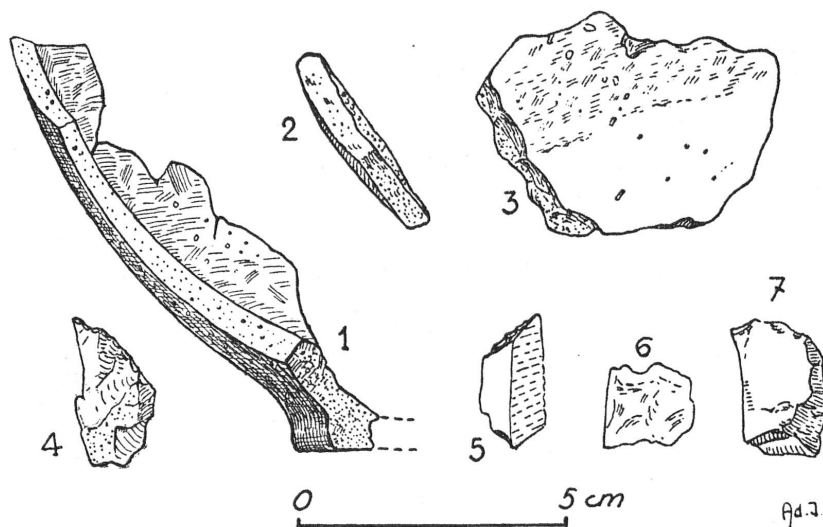


FIG. 5. — Objets provenant du niveau archéologique de Corsier.
1-3, Fragments de vase. 3, Céramique à bande claire sur fond rouge (Richelieu).
4, Burin ou perceur en silex. 5, Lamelle de type tardenoisien.
6, Lamelle de quartz non retouchée. 7, Lamelle de silex non retouchée.

du début de la Tène, donc du deuxième âge du Fer, entre 500 et 100 av. J.-C. Il est possible même qu'à Richelien l'occupation ait duré plus longtemps, car un fragment à couverture blanche est analogue à des poteries de la Tène III.

La céramique très grossière ne permettrait pas à elle seule de dater ces habitats, car les fonds de vase et les rebords ont des profils qu'on trouve déjà à la fin de Halstatt ¹. Les poteries bien datées des débuts de la Tène sont rares dans notre région, à part quelques pièces du cimetière de Douvaine. La constatation la plus curieuse est la présence des quartzites et surtout des silex, qui pourrait induire en erreur des chercheurs ne tenant pas compte de la stratigraphie des terrains. Nous avons déjà trouvé à Mariamont de ces quartzites sans pouvoir leur assigner une attribution bien définie. Déchelette disait « que les instruments en pierre demeurèrent en usage

¹ *Ann. Soc. Suisse Préh.*, t. 20, 49.

après l'introduction des armes de cuivre et de bronze. Le métal n'était pas à la portée des gens de toute condition et les moins fortunés durent maintes fois demander à l'ancien procédé de la taille du silex un outillage économique. Il faut donc tenir grand compte des survivances dans la classification et demander de préférence aux récoltes céramiques des indications chronologiques que les instruments de silex ne sauraient bien souvent procurer avec autant de précision »¹. On constate des outillages en pierre jusqu'à l'époque romaine, ainsi dans les grands camps de Chassey et de Cora. Nous savons que pendant toute l'époque hallstattienne on trouve sur le plateau suisse des silex d'un type encore néolithique et même mésolithique, ainsi que des cristaux taillés, par exemple dans les *tumuli* de Subingen ou dans les fonds de cabane de Mumpf². Bien souvent on oublie de les énumérer. Plus récemment on en a recueilli dans le cimetière de Cademario, au Tessin, du début du deuxième âge du fer, ce qui a provoqué des contestations, car on a prétendu que la concordance n'était pas possible³.

Mais on a noté dans des fouilles systématiques faites dans le bois de Monceau (Oise), en 1927, de grandes quantités de silex, dans des tombes, autour des tombes dans des foyers, mélangés à des poteries typiques de la Tène III⁴.

Nous pourrions multiplier ces exemples qui nous invitent à user de la plus grande prudence, surtout quand il s'agit de trouvailles de silex en surface sans aucune stratigraphie possible. Seuls les deux contrôles, l'analyse des couches de terrain et la comparaison d'objets datés permettent d'obtenir une certitude.

Nous pouvons donc, pour la première fois dans notre région, distinguer des habitats du début du deuxième âge du fer, établis surtout le long de cours d'eau comme la Versoix ou l'Allondon, mais aussi sur des plateaux comme à Corsier. Ces villages primitifs, difficiles à déceler, puisqu'ils ne sont composés que de cabanes en branchage avec argile, semblent reliés à des cimetières très voisins. Les tombes, plus faciles à reconnaître, ont souvent été étudiées, à cause de leur mobilier funéraire, alors que les habitations ont passé complètement inaperçues.

¹ J. DÉCHELETTE, *Manuel d'archéologie préhistorique*, t. II, 124.

² *Indic. Ant. suisse*, t. 10, 1908, 96 sq.; *Ann. Soc. Suisse Préh.*, t. 25, 71.

³ *Ann. Soc. Suisse Préh.*, t. 32, 89.

⁴ Madeleine MASSOUL, « Emploi du silex taillé à l'époque gallo-romaine », *Revue archéologique*, t. 25, 1927, 84-96.

